

Le QUARTIER LATIN

MISS QUARTIER LATIN



Photo LaRose

Le secret appartient à tout le monde maintenant. Miss Quartier Latin est élue officiellement et toute l'université connaît son identité. Ce que l'on sait moins c'est comment se sont passées les élections.

Jeudi soir dernier dans les locaux du journal transformés en tribunal l'aréopage s'est réuni. L'exécutif de l'AGEUM, l'exécutif du QL, le père et la présidente de la Société Féminine. Onze membres d'un jury qui allait avoir à juger onze candidates. La tâche n'était pas mince et elle s'avérait d'autant plus délicate que les jeunes filles que le jury avait à questionner représentaient la crème de leurs facultés respectives.

Et l'interrogatoire commença pour se poursuivre pendant près de trois heures. Onze facultés défilent devant les onze juges éblouis qui ont à décider du sort de la personnalité féminine à l'Université de Montréal. Ils avaient le choix entre diététique, technologie médicale, chirurgie dentaire, psychologie, lettres, sciences, pharmacie, droit, service social, hautes études commerciales, et médecine. Ceux qui, par hasard, ignoraient le sens de l'expression embarrass du choix l'ont appris ce soir-là.

Il ne s'agit pas dans le choix de Miss Quartier Latin uniquement d'un concours de beauté et d'élégance. N'ayant sur la jeune fille qui se présente à eux que des données imprécises les juges doivent

se fixer exclusivement sur la faveur de l'impression donnée par ses réponses et la manière dont elle les fait. Or la plupart des Miss facultés so and so passaient au crible des questions avec une assurance déconcertante. Il est vrai que messieurs les juges se sont efforcés à l'indulgence et à la compréhension. L'examen oral ne comportait pas trop de colles. Oh! il y avait bien de temps à autres quelques petites questions insidieuses mais règle générale le standard du questionnaire était inférieur au quotient intellectuel de nos concurrentes. La majorité s'en est tirée avec honneur. Il y avait bien quelque timidité par ci par là, des joues rosées, des mains glacées ou des réponses embarrassées mais elles frôlaient l'exception.

Ca devenait embêtant pour les juges qui avaient tout avantage à rencontrer moins d'assurance afin de faciliter l'élimination. Malheureusement pour eux ils ont eu à exercer avec le plus d'acuité possible leurs facultés de jugement et de discernement. Par exemple quel est celui qui engagerait le pari de fixer son choix, et définitif, entre trois ou même quatre jeunes filles également très jolies, également élégantes, gracieuses, raffinées et de culture et de jugement et d'intelligence avec tous les traits d'une féminité incontestable? C'est à cela que le jury de Miss Quartier Latin était astreint.

Enfin la onzième heure sonna; la onzième concurrente venait de passer au crible et les onze juges d'un mouvement unanime grattèrent de leur onze crayons leur onze têtes. Le moment était venu de prendre LA décision. Pour éviter l'éternité inévitable d'une discussion qui aurait engendré sans aucun doute des dissidences ou des abstentions le jury décida d'un commun accord de voter par écrit et sans retour. La mine inspirée les onze savants juges se sont inclinés sur les onze feuilles de blanc papier et ils ont inscrit en noir sur blanc LE nom qui doit passer à la postérité.

L'exécutif du QL avait l'insigne honneur de dépouiller les votes, de faire le comptage et le recomptage pour enfin brûler les papiers compromettants afin que rien ne transpire de la nouvelle capitale avant la veille du grand jour.

Au bout d'une demi-heure qui a dû en paraître vingt-quatre aux candidates fébriles le trio Latin revenait avec un masque impénétrable. Avec des précautions oratoires plagiées de l'aigle de Meaux le directeur du QL rendit le verdict "sans plus de préambules" au milieu d'un silence de mort. La seule et unique représentante du beau sexe à l'École des Hautes Études Commerciales avait été élue à l'unanimité. La très charmante, vive, spirituelle, élégante Joanne Quesnel devenait officiellement Miss Quartier Latin 1963.

Chaleureuses félicitations à notre reine du gala. Nous lui souhaitons le brillant règne que sa grâce et son charme lui doivent assurer.

Félicitations également aux quatre demoiselles d'honneur, mesdemoiselles Rachel Alary, Alice Guérin, Brigitte Lambert et Lucile Teasdale.

WEEK-END À TORONTO

Jeudi après-midi, le 3 décembre, départ de vingt Carabins et de vingt Poutchinettes pour Toronto; en seras-tu? Ca dépend, tu dis; tu veux un peu plus de détails? Alors voici.

On part le 3, on revient dimanche, le 7, dans la soirée. D'où, trois jours complets à Toronto. Et pas n'importe quel Toronto, le Toronto escholier. Chacun(e) des Carabin(e)s est reçu par un(e) étudiant(e) de Toronto chez qui il(elle) couchera, avec qui il(elle) mangera, discutera, rira, etc... Ce(tte) Torontois(e) est ni plus ni moins que son ange-gardien: magnifique occasion de faire connaissance, n'est-ce pas?

Mais ce n'est pas tout. Jeudi soir, tu seras reçu par tout le groupe de là-bas avec un petit jus. Tu pourras déjà faire connaissance de plusieurs Torontois. Vendredi et samedi, tu auras l'occasion de visiter le campus, assister à des cours de ton choix, participer à une discussion organisée, dont le sujet sera toujours assez controversé pour que chacun sorte de sa coquille, visiter la ville, et peut-être passer une après-midi à la campagne...

Et puis, va sans dire, tu pourras danser, chanter, etc... Apprendre aux Torontois tes chansons, tandis qu'ils te feront connaître les leurs.

Si tu n'es pas sûr que c'en vaut la peine, laisse-moi te dire que ce sera la 5e année que les Torontois nous reçoivent et que les 4 premiers week-end ont laissé chez les Carabins qui y sont déjà allés une seule pensée: y retourner!

En étudiant pauvre et pratique, tu te demanderas comment ça va te coûter; voici: Tu peux avoir

tout ça pour \$12 de frais de transport, plus ce que ça te coûtera en frais de cigarettes! Tout le reste est gracieuseté de nos hôtes! Quand pourras-tu passer un week-end si intéressant pour une somme si dérisoire?

Tu viens, donc? Alors donne ton nom au Secrétariat de l'A.G.E.U.M. en D'227 ou, si tu es dans une des facultés d'en bas, à ton délégué à l'AGEUM. Pour s'assurer de ton sérieux, on te demande de déposer \$3.00 en même temps que ton inscription, déductible de tes frais de transport. Tes frais de voyage sont payables d'avance, avant le mardi, premier décembre.

Et voici ce qui est moins drôle: le voyage est limité à 20 carabins et 20 poutchinettes. Premiers arrivés, premiers servis! avec la restriction toutefois que la délégation sera composée de membres du plus grand nombre possible de facultés. EN VOITURE!

Jacques Gaboury, vice-président de l'AGEUM.

Enfin nous nous sommes rencontrés

Nous avons ceci de commun avec certaine commission de transport que nous faisons beaucoup de projets jamais réalisés. Mais fort heureusement nous avons cela de différent avec la dite commission que parfois nous mettons à exécution nos projets et cela en dépit de la re-dite commission. En effet, malgré la grève du tram notre rencontre avec McGill s'est réalisée enfin après tant d'atermoiements.

Dans les deux universités anglaise et française de la ville des étudiants d'initiative ont pris sur eux de faire un succès de cette réunion désirée par nombre d'entre nous. C'est d'abord à Gérin-Lajoie de McGill et à François Vachon de Montréal que nous devons l'exécution du projet auquel ils ont rudement travaillé. Sans doute ont-ils trouvé leur récompense dans le seul résultat de la réunion mais ils ne méritent pas moins nos félicitations et nos applaudissements.

Il serait assez vain, semble-t-il, de faire un compte-rendu des discours que nous ont donnés messieurs Lower de Queen's et Audet de Laval. Ce n'est pas que ces allocutions n'aient pas été captivantes en soi. L'éducation anglaise d'une part et la française d'autre part sont des sujets sur lesquels nous ne sommes pas tellement documentés. La question a été admirablement traitée par les deux conférenciers invités. Par la suite, les différentes commissions où l'on a discuté ensemble de problèmes susceptibles d'intéresser réciproquement les étudiants de culture française et anglaise complétaient en quelque sorte les brillants exposés de messieurs Lowe et Audet.

Ce qu'il importe de souligner c'est ce qui restera de cette rencontre rarissime et que nous espérons renouveler aussi souvent que possible. Deux groupes ethniques de valeur fréquentent des universités différentes. Ils vivent une culture différente aussi. Mais ils habitent la même ville. Ils sont frères et ils ne se fréquentent jamais. C'est tout juste si on ne parle pas de courage quand, par hasard, quelqu'un organise une rencontre entre ces éléments d'une même famille qui ne diffèrent en somme que par la langue et une conception autre de la vie. Pour les uns ces différences apparaissent comme un obstacle sérieux à une entente cordiale et ceci tant du côté français que du côté anglais. Pour les autres la question ne se pose même pas et ils s'enlisent dans l'indifférence et l'inertie. La seule attitude possible demeure encore celle que nous venons d'adopter et que nous garderons, espérons-le: une attitude positive active et vivante. Si la réunion de samedi n'avait eu pour but que de réunir des étudiants anglais et français dans une salle de conférence, si intéressantes que fussent ces conférences la réunion n'aurait pas atteint son but. L'échange attendu ne se serait sans doute pas produit, le contact vital n'en serait pas sorti. La meilleure preuve que nous ayons de l'efficacité de la rencontre de samedi dernier c'est encore la satisfaction évidente de nos visiteurs et de leurs hôtes. C'est la promesse d'un au-revoir sincère de part et d'autre, c'est, pour un fort groupe de nos invités la continuation de la fête jusque très tard dans la soirée.

F.C.

QUARTIER

journal hebdomadaire de

l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal
Membre de la P.U.C.

Abonnement pour l'année universitaire: \$2.50

2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal
Local D'219a — AT. 9616

ÉQUIPE DU QUARTIER LATIN:

Directeur: Yvon Côté.

Co-directeur: François Vachon.

Rédacteur en chef: Fernand Côté.

Secrétaire à la rédaction: Jacques Godbout.

Chef des nouvelles: Claude Béland.

Assistant-chef des nouvelles: Jean-Pierre Blais.

Rédacteurs: Claude Asselin, Juliette Barcelo, Rosaire Beaulé, André Belleau, Claude Bélanger, Bernard Benoist, Jean Bergeron, Rémi Boismenu, Jacques Brière, Jean-Réal Brunette, André Clermont, Guy Da Silva, Lilliane Delaquerrière, Louis Desbiens, Emerson Douyon, Alfred Dubuc, Jacques Gareau, Guy Gilbert, Luce Guilbault, Jules Léger, Fernand Léonard, Jean-Jacques L'Heureux, André Morel, Jean-Guy Pilon, Gérald Rivest, et Jean-Maurice Tremblay.

Directeur du Gallup: Jean-Marie Grandbois.

Directeur du Radio-Journal Quartier Latin: Bernard Benoist.

Directeur du Quartier Latin filmé: Jean-Paul Ostiguy.

Photographes: Claude Blain, Jean Thiffault.

Correspondants spéciaux: Hubert Aquin, Luc Cossette, Gilles Duguay, Luc Geoffroy, Georges Lahaise, Jean-Noël Rouleau, Gaétan Legault.

Imprimé par LA PATRIE, 180 est, rue Sainte-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

LE LABYRINTHE

Nous étions trois, debout, dans la lumière d'une rue qui brisait le noir. Il y avait Toi, un homme habillé de brun, et moi qui parlais:

Ce n'est pas tout que de porter des figures qui réussissent à tricher les autres, dis-je, si l'on s'en tenait là, chacun gagnerait le prix aux concours nationaux, et c'est tout. Car madame a sa figure du jeudi soir qui quémande une sortie; monsieur a sa figure du lundi. Il porte toujours sa figure du lundi, d'ailleurs. Il est ennuyé. Et ceux-là gagneraient un prix d'art du maquillage. Nous réussissons mieux avec la crème à cacher les rides, que les filles des maisons closes. Certains y prennent même une gloire et un bel honneur suinte sous le fard, et blêmit le rouge des poudres.

Il n'y a que l'homme qui ne se triche pas qui ait droit à porter la culotte: les autres devraient aller tous nus, il n'y aurait aucune offense à la morale... ce ne sont pas des hommes et l'on n'a jamais pensé à habiller des chiens.

Et si tu ne triches pas, cela veut dire que tu agis selon des mots que tu crois vrais. Alors nous sommes francs, dis-je, ou plutôt supposons-le, pour pouvoir mener notre jeu de réflexion. Dehors, les feuilles et l'herbe brûlent, et tu t'emplis le nez, tu te sens bien, les deux pieds enfoncés dans la vase. Ne vois-tu pas tout ce qui répugne là, dans ton geste? Alors que tu respirais une odeur forte comme la terre, des millions, compte-les un à un, ça prend plus de temps, des millions d'êtres souffraient.

Il n'y a que la conscience qui puisse nous sauver. Si nous sommes conscients de ces gens qui tombent pour le Vide, et qui souffrent pour le Vide; peut-être comprendrons-nous, lentement. Et si tu prends le tram, et que tu t'assieds nonchalamment sur la banquette jaune, les pieds écartés, que tu regardes dehors, que le tram s'arrête, repart... sens-tu dans ta chair qui pense, le Vide de cette mécanique, l'action absurde de celui qui conduit, de celui qui monte et qui descend de la boîte de ferraille...

Et sur la rue, tu regardes les gens, avec les yeux neufs de ta conscience neuve, tu les perces pour une fois, d'un travers à l'autre de leur manche. Est-ce que leurs actions de pantin et leur misère qui s'affale et qui coure et qui se rue ne te donne pas le goût de restituer ce que tu as avalé ce midi? Et les foules qui sortent, et les foules qui entrent, et ceux qui parlent politique, et ceux qui meurent et que l'on pleure et que l'on oublie dans trois jours; et ceux qui meurent dans les chambres à gaz parce que l'on est convaincu qu'ils ont tué, et ceux qui tuent... tous accumulent le Vide, à pleine main, et même des deux mains s'ils le peuvent. Un Vide qui dit rien.

C'est cela la vie, la vie toute nue. Tu te grattes et tu ne peux t'empêcher de rire: toi, un Homme, qui se gratte la joue... la vie toute nue, une mécanique où l'on t'a enfoui et où des vieillards décident si tu iras te faire tuer pour défendre des patries ou des principes. Mais tu ne veux pas consentir au Vide. Et il grossit, il porte. Alors tu décides, pour te sauver, que tu es Chrétien. Et tu déplies dedans ta serviette, les principes moteurs... "la vie a un sens! Nous souffrons pour mériter et attendons une vie meilleure, un ciel où tout ira mieux, une sublime Parousie; c'est pour cela que nous sommes ici, pour une vie meilleure..."

Mais alors est-ce la vie que tu aimes, ou est-ce que c'est ce sublime Espoir? Tu sens que ta vie, toute nue, est un Vide, et tu vis pour ce paradis? Tu n'agis pas pourtant pour prouver tes paroles... tu avoues que la vie que tu aimes est vidée, que tu es vide toi aussi. Il reste un choix: pour la vie seule, et alors tu en respirez la Nullité et l'Absurdité; pour la vie meilleure et future d'un paradis, et alors tu dois te refuser à la vie toute nue, tu dois changer ENTIEREMENT, tu ne peux plus vivre...

"Excusez-moi, nous dit l'homme au complet brun, je ne dois pas manquer mon train..." Et il alla rejoindre le groupe des pantins. Mais Toi? Tu n'as pas dit un mot et tu voyais que l'on en pouvait sortir.

Jacques Godbout

Personnalités universitaires

ANDRÉ GUÉRIN

des Relations Industrielles



Ce n'est pas à l'issue d'une séance du conseil de l'AGEUM que vous pourriez vous piquer d'avoir connu André Guérin. Sa fonction de secrétaire l'oblige avec trop de rigueur à suivre les délibérations et ce qui, entre nous, n'est pas tâche facile à les comprendre. André y parle, à mon avis, trop peu souvent.

Pour ma part, je l'avais bien déjà aperçu quelque part. Était-ce d'abord à Brébeuf ou au CCIC dont il fut publiciste puis secrétaire? Je ne me souviens pas. Et malgré nos rencontres à l'AGEUM cette année, ce n'est qu'en fin de semaine dernière qu'il me fut donné de l'approcher davantage. Nous représentations tous deux l'AG à un congrès dont le comité social nous intéressait particulièrement. Saisissant l'occasion, je l'interrogeai alors à votre intention.

Dire que André entretient une estime particulière pour Rouault, Mauriac, le Picasso de la période bleue, Beethoven et Debussy (quoi qu'on en pense!) chez les artistes, qu'il dissimule peut-être un secret idéal de gentleman-farmer où pourrait loger sa robuste vision du monde, serait fort incomplet et sans contexte si je ne tentais de vous le présenter surtout à la lumière de la principale préoccupation à laquelle une orientation personnelle le conviait: la question sociale.

Aussi est-ce avec une bonne intention craintive que je tenterai de regrouper en quelques mots une longue et très intéressante conversation sur ce propos. Je m'excuse immédiatement auprès de André pour les contorsions inévitables que je fais subir à la marche de sa pensée. Bref, ne voici qu'une esquisse de l'ensemble des réponses qu'il a bien voulu me donner sur un sujet d'intérêt capital. Car, sous l'aspect particulier de la relation entre le problème social canadien-français et le problème politique, un fait sociologique le frappe ici.

Tu as, dit-il, un peuple qui, en plus d'être minoritaire au point de vue politique ou ethnique, est prolétaire au point de vue social: ce qui rend le problème plus difficile pour un canadien-français. Il ne doit jamais oublier que le problème social, chez lui, se double d'un problème national. C'est d'ailleurs une préoccupation majeure qu'on retrouve chez les jeunes. Pour l'universitaire, l'histoire du Canada trop souvent se restreint aux luttes poli-

tiques à caractère traditionnel; il sous-estime le problème social qu'est l'industrialisation du peuple canadien-français. Peut-être ignore-t-il tout simplement encore que le problème national est devenu social avant tout.

Aujourd'hui on peut se demander si les seules chances de survie du Canada-français dans le cadre de l'autonomie provinciale ne résideraient pas dans les forces syndicalistes et coopératives puisque, dans le domaine économique, ce sont les seules organisations où nous sommes indépendants. Aussi certains proposent-ils en guise de solution qu'on tende à contrôler le plus possible d'entreprises privées. La chose, continue André, me semble impossible parce que le retard est trop grand et que la tendance monopolisatrice de l'économie ne permet pas l'éclosion de nouvelles entreprises de ce genre. Au contraire, tout lutte contre la petite entreprise déjà existante.

Et puis il y a méconnaissance du problème social. En général, on ne le voit pas. On ne fait qu'en constater les effets. On prend des positions négatives c.à.d. on déplore des effets tels que la perte du sens social, l'état inquiétant de la moralité publique et même de la famille, et on propose à la fin des solutions qui demeurent partielles évidemment, puisqu'on essaie de régler ces problèmes particuliers indépendamment les uns des autres. Par une pareille attitude, on ne touche jamais au problème social qui, répète André, est le résultat de l'industrialisation du Québec. Cette dernière a conduit les nôtres à la ville dans une structure étrangère; ils s'y sont égarés. Ce changement radical s'est opéré avec rapidité, on le sait. La politique gouvernementale (du temps) persistait cependant à croire que le salut du Canada-français viendrait toujours de la campagne.

Pour n'en citer qu'une manifestation, voyons la paroisse chez l'ouvrier des villes: elle ne joue plus son rôle. Elle ne touche plus quotidiennement l'individu, comme elle le faisait à la campagne. Son aspect social a disparu presque complètement. Elle est devenue séchement l'église, le temple de béton où l'on se réunit une fois par semaine. Le désengagement de l'ouvrier ne vient-il pas un peu de ce que, le reste de la semaine, il doit vivre d'une façon qui ne lui est plus familière? Comment ne pas

alors déplorer un manque de formation sociale? Je ne comprends pas qu'à l'Université on n'ait pas davantage souci de contribuer à cette formation du citoyen, formation qui s'impose en ce lieu avec plus d'acuité si l'on considère la responsabilité future des étudiants. Un exemple seulement: n'est-il pas symptomatique que les étudiants ne prennent jamais position — comme c'est le cas dans la plupart des pays — sur des problèmes qui affectent toute la nation? Ainsi, sans plus de réflexion, le seul mot grève les fait frémir, eux et leur conception traditionnelle de l'ordre.

S'apercevant soudain qu'il est pessimiste que le diable, André, dont la sérénité est une des caractéristiques les plus sûres, fait tout de même remarquer que depuis quelques années un début de réveil social s'opère chez nous grâce à l'influence de l'Église et de groupements tels que la CTCC et l'API. J'en profite pour lui demander, puisqu'il est en relations industrielles, s'il se destine à une fonction précise pour son retour d'une université américaine où il irait parfaire ses études. Non, dit-il, je n'ai pas voulu quitter cet état de disponibilité car tout engagement prématuré — et celui qu'on contracterait dès l'université en est un — enlève sûrement beaucoup d'objectivité dans l'étude des forces en présence qui s'affrontent avec une telle dureté. À mon avis, nous devons nous réserver cette liberté durant nos études.

Là-dessus André loue ce qu'il appelle la sagesse de l'étudiant canadien-français, son sérieux, sa vie ordonnée. Le gars est rangé, dit-il. Il ne casse rien. Oui, il est sérieux, quoi qu'on en dise, dans sa vie de tous les jours. Cela vient peut-être de ce qu'il ait l'esprit ailleurs, là où il doit travailler entre ses cours, puisque sa condition économique l'y oblige.

Suit une comparaison avec les étudiants d'autres pays. Car André a beaucoup voyagé (USA, Mexique, EUROPE). Permettez-moi, cher lecteur, sur ce, de terminer cette trop brève rencontre par le résumé de l'épisode qu'André juge avoir été l'une des plus profitables expériences que lui ait procuré sa vie mouvementée et, selon moi, bien remplie.

Pour gagner son premier voyage en Europe, André dut travailler comme laveur de vaisselle sur un paquebot grec, 14 heures par jour. A la première escale, au Portugal, notre confrère débarqua, affalé. Le capitaine lui avait remis comme salaire de ces belles journées à la cuisine 2 cigarettes. Comme bonus, perte globale de 11 livres de canadien en 11 jours. Je tirai la description des locaux de l'équipage, la sympathie de la chatte qui y pourvoyait son entregent délicat, l'hygiène omniprésente à 14 membres d'équipage par cabine, et le reste... Tous les soirs après le dîner, les italiens chantaient l'Internationale: sans doute en compensation de leur salaire de \$16 par mois... quand il leur était versé... à bord de ce navire évidemment enregistré à Panama... André réussit toutefois à se faire accepter par la gent-de-calle.

Les conditions de vie à bord (qui me rappellent étrangement l'atmosphère du Cuirassé Potemkine) intéressèrent notre laveur de vaisselle non pas seulement pour leur allure inconcevable sur le plan du travail. Il s'agit de causer avec André pour découvrir que dans tous ses agirs, comme dans celui-ci, une préoccupation profondément humaine le hante. Sa formation professionnelle, son sens des relations entre les hommes, ses expériences de vie, la philosophie pleine d'équilibre qu'il a su faire sienne, tout chez lui en fait l'un des plus avantageux représentants de notre monde universitaire.

Le temps passé à l'AGEUM n'est pas une perte; puisque chaque minute tombe entre bonnes mains...

Fernand Côté

Yvon Côté

J'AI MANQUÉ UN COURS

L'histoire ressemble étrangement aux récits de Simenon ou de Conan Doyle. Il s'était mis au lit assez tôt vendredi parce qu'il est étudiant et que les étudiants n'ont pas de paye à dépenser le vendredi soir. Vers quatre heures du matin des glapissements gutturaux l'ont fait se dresser en sursaut sur son séant.

Les deux polonaises de l'appartement voisin avaient élu les ténèbres comme champ de bataille et se crépaient le chignon. Avant de se rendormir il avait cru entendre le roulement familier du tramway sous sa fenêtre... mais sans doute commençait-il déjà à rêver.

La sale surprise l'attendait samedi matin là, tout contre le poteau blanc au coin de la rue. Il avait attendu comme d'habitude, énormément plus que d'habitude et il s'impatientait le père. Qui aurait pu lui dire que la respectable et respectueuse Commission du Transport de Montréal était en grève. Il n'avait pas écouté les nouvelles, sa mère ne lui avait pas servi à déjeuner et il n'avait en tête qu'un désir... il s'appela tramway.

Au bout d'une heure de stationnement en position horizontale, il finit par se rendre compte que quelque chose n'allait pas. Des passants le dévisageaient mais étaient tous trop bêtes pour l'avertir gentiment de quitter son poteau. Enfin une auto bondée jusqu'au faîte faillit le renverser au passage et le chauffeur en guise d'excuse lui passa le tuyau. Enfin il savait à quoi s'en tenir; il savait qu'il lui restait un marathon de cinq

milles à parcourir avant d'atteindre l'université.

Réveillé par le choc au coeur il se souvint qu'il était étudiant en droit, qu'il était à l'aurore et que les autos "à pouce" ne fourmillent pas aux heures matinales. Il regretta d'avoir oublié sa casquette bleue et or et jura qu'on ne l'y reprendrait plus. Il aiguissa son pouce et c'est là que la misère débuta. D'autres avant lui avaient eu la même idée de sorte que les autos lui passaient au nez ou pleines à craquer ou sans arrêter. Il prit une décision héroïque. S'étant frotté les mollets il entreprit de se rendre à la montagne à pieds. Tout au long de l'interminable chemin de croix il faillit succomber à la tentation des perfides taxis qui le frôlaient nonchalamment avec des mines de n'y pas toucher. Mais il pensa à son samedi soir et il résista en stoïcien résolu.

Malheureusement, avec la meilleure volonté du monde on ne peut concurrencer la Montréal Tortue. Aussi quand enfin, fourbu, harassé, rendu, à bout, il atteignit la dernière marche du mémorable escalier ses confrères qui sortaient du cours le firent débouler jusqu'en bas comme la tortue de Walt Disney dans les cartoons pour adultes.

Il reprit connaissance lorsque la grève était déjà réglée temporairement et à sa pitchounette angoissée qui l'interrogeait du regard il murmura en un souffle: "J'ai manqué un cours".

Carabins, escholiers de la montagne...

Mercredi après-midi, 18 novembre, les professeurs des différentes facultés commencent leurs cours devant des classes mi-vides: effroi, alarme, rumeurs. Serait-ce la grève du syndicat? Où sont tous partis les étudiants? En H'404, au grand débat qui mettait en jeu l'existence de notre hymne national: "Carabins... escholiers de la Montagne..."

C'est dans cette salle enfumée, à l'atmosphère très syndicaliste, que se régla le sort de la chanson. La gent étudiante, toujours soucieuse de ses problèmes, répondit nombreuse à l'appel des chefs ouvriers. Toutes les corporations étaient représentées; quelques-uns y vinrent même dans leur uniforme distinctif: la chienne blanche ou grise. Les sièges étaient tous occupés; les allées bondées; on s'accrochait aux colonnes pour ne rien manquer.

Le sujet à l'étude était d'importance: "Pour ou contre le cantique?" Il fallait au plus vite régler le différend déclenché par un minuscule article paru dans Q.L. Oh! il y avait bien plusieurs autres clauses du contrat syndicaliste qui faisaient objets à litiges, comme la diminution des heures de travail le samedi matin ou le congé payé à partir du 17 décembre, mais la survivance de notre hymne était un sujet beaucoup plus important que ces utopiques revendications dont la résolution pouvait d'ailleurs être remise aux époques ultérieures selon l'antique coutume universitaire. Les étudiants ne doivent pas vendre leurs droits pour une chanson, ni se laisser "chanter la pomme".

Les orateurs étaient cependant de qualité! Luc Koco Geoffroy, ex-président de l'A.G.E.U.M. et auteur de la dite chanson, ainsi que le sanguinaire Claude David de la campagne de la Croix Rouge, étaient "pour", tandis que Alain Lortie, sérieux juriste de la Faculté, était aidé du tout clérical Jean Filiatrault, propagandiste universitaire des Lacordaires, pour la

contre-partie. Et l'on débâta longtemps sur le bien-fondé de la chanson carabine. Koco constata la contexture sans faute d'orthographe de l'écrit diffamatoire et fit ensuite l'historique de sa chanson, composée au tout début de la formation du chœur "Les Gamins de la Gamme". Claude, le sanguinaire, invita l'assistance à revenir à la très belle chanson d'antan dont nous citons un extrait:

O Mont-Royal, l'U. de M. te couronne de foi, de culture et de sports.
Et partout la vallée résonne Des succès des couleurs Bleu et Or.

"Cette chanson, déclara-t-il, n'était pas chantée dans le temps, mais on avait l'esprit "carabin". Ne chantons donc plus la chanson de Koco, mais de grâce revenons à l'esprit carabin." Puis ce fut le tour des "contres" à monter sur la tribune. Le savant Alain Lortie nous fit faire un voyage dans la littérature, au pays de Villon qui désapprouvait le boire et aussi les chansons à boire; il désapprouvait donc les étudiants de chanter "Carabins... escholiers de la Montagne". Mais le coup final était porté par le magistral sermon de notre ami Filiatrault qui attribua tout le mal de notre monde moderne à ce cantique de prostitution.

Au milieu des discours intempestifs, les officiers du syndicat avaient même pensé à un divertissement spécial, étant donné le sérieux des problèmes discutés. C'est ainsi, par exemple, que l'on assista à une entrée impromptue de la "Corporation des Infirmiers des Cuisines Universitaires" (C.I.C.U.) venus reconforter un frère combattant.

Enfin! ce fut le verdict de l'éminent jury, formé des présidents de nos grosses facultés; au nom des juges, Blain, de médecine, accorda la palme à Claude et Koco, mais déjà les quatre débattants, bras-dessus, bras-dessous, entonnaient "Carabins... escholiers de la Montagne".

La Société des débats venait de clore sa deuxième grande assemblée.

Jean-Pierre Blais

GALLUP universitaire

Nous possédons notre propre magasin, c'est un fait. En profitions-nous réellement? Actuellement, nous y obtenons une ristourne au "pro rata" de nos achats.

Cette ristourne nous est remise durant les vacances. Au lieu de cette ristourne, nous avons pensé qu'un escompte immédiat au moment de l'achat serait mieux accueilli par les étudiants.

Le personnel du magasin, pour sa part, favorise cet escompte qui évincerait une masse énorme de papiersasses.

Le Gallup, par ses enquêtes, a posé la question suivante aux étudiants:

"En parlant du magasin, que préférez-vous: a) une bonification (ristourne, juillet-août);

b) un escompte immédiat au moment de l'achat."

Résultats:

Préférent la bonification: 26.7%

Préférent l'escompte: 73.3%

Il est facile de constater que les étudiants favorisent de beaucoup l'escompte immédiat.

Espérons maintenant que les responsables de notre magasin tiendront compte de ce choix et agiront promptement (ce n'est pas une construction!) dans ce sens.

J. M. Grandbois

N.B: Ce Gallup englobe 1500 étudiants des facultés suivantes: droit, médecine, pharmacie, science, sciences sociales, rel. industrielles, philo-psycho, optométrie, diététique et inf. hygiénistes.

Le centre social brûle

Ils étaient trois qui revenaient d'une réunion du comité de régie de leur faculté au Cercle Universitaire. Il était trois heures et quatre dans la nuit de jeudi à vendredi, le 19 novembre sur la rue Maplewood coin Stirling. Jean Richard, président de pharmacie, Jacques Meilleur, vice-président et Brigitte Lambert, conseillère, retournaient éreintés à leurs appartements respectifs. Tout à coup Jean pousse un hurlement de rage et de désespoir "Au feu, au feu! le Centre Social brûle".

A trois heures et neuf les pompiers qui ne viennent jamais en tramway étaient sur les lieux de la conflagration. A trois heures et onze l'arrosage commence... un boyau, deux grandes échelles, trois moyennes et deux petites. Spectateurs... le pompier No 26, un autre pompier avec pas de numéro, un apprenti-pompier et dix-sept pompiers dont les numéros seraient trop longs à énumérer. En plus évidemment, tragiques dans leur contemplation, Brigitte, Jacques et Jean comme à la transfiguration.

Vers trois heures et vingt-cinq les valeureux sapeurs-pompiers avaient maîtrisé les éléments déchainés et les ruines fumantes témoignaient de leur héroïsme. Interrogé par Jean le gardien de nuit en larmes a déclaré que la boîte à outils des employés à la construction du futur Centre Social était une perte totale. Il paraît que l'édification du Centre serait retardée de deux à trois ans. Brigitte, Jacques et Jean sont allés se coucher brisés par l'émotion et se demandant avec angoisse ce qu'il adviendra de notre génération étudiante si les dommages ne sont pas couverts par les assurances.

F.C.



C'est définitif, et surtout irrévocable, les étudiants de l'Université de Montréal entreront en vacances le 23 décembre prochain! Le travail aux Bureaux des Postes nous est donc implicitement interdit. Cette source de revenus, — si minime soit-elle — est gracieusement abandonnée aux membres des Universités anglaises et aux membres de la Commission des Écoles Juives de Montréal. Geste charitable de la part des Canadiens-français qui, trop riches, dédaignent la monnaie de poche...

Grand gala, demain soir, à l'Université. La soirée s'annonce comme devant être un franc succès et les organisateurs méritent un vote de félicitations. Une telle organisation nécessite bien des énergies et ceux qui les ont fournies méritent des applaudissements. Bonne soirée à tous!...

Les Carabins ouvrent leur saison officielle, demain soir, à Toronto, contre Varsity. La semaine suivante, le 5 décembre, ils rencontreront la même équipe à Verdun. On espère qu'une grande foule prendra l'autobus pour aller applaudir nos Carabins, qui une fois de plus, sont favoris pour remporter le championnat...

Claude Marchand, dégoûté (lui aussi) des décisions prises par nos délégués aux assemblées de l'A.G.E.U.M. a écrit une longue lettre de démission au bureau de l'exécutif. On sait que Claude était président de l'Association Athlétique depuis de nombreuses années et que son activité a conduit la cause sportive à l'Université à des sommets jusqu'ici inconnus. Malgré son expérience, de jeunes nouveaux délégués, tout pimpants, se croient infaillibles et prennent des décisions qui n'ont ni rime ni bon sens. A tout événement, Claude veut s'en aller et l'AGEUM ne veut pas le laisser partir. Claude a la tête dure et l'AGEUM aussi. C'est guerre ouverte!...

L'homme est ainsi fait qu'il juge de l'intelligence de son voisin ainsi: si son voisin a les mêmes idées que lui, s'il pense exactement comme lui, c'est un homme très intelligent... Sinon, quel imbécile!...

La ligue de Sécurité n'est jamais venue faire un tour, près de l'Université, car elle s'empêcherait de faire quelques recommandations aux gouverneurs. Un signal d'arrêt à l'entrée du petit chemin de terre derrière l'Université éviterait bien des catastrophes et des lumières le long du chemin qui mène à l'Université éviterait bien d'autres choses encore... L'autre soir, dans les ténèbres de ce chemin, quatre religieuses tout de noir vêtues ont failli aller rencontrer saint Pierre quand un automobiliste qui les confondait avec la nuit a passé, à 30 milles, sur les coutures de leurs robes. On attend probablement qu'il y ait des mortalités pour se décider à faire quelque chose...

Il ne reste plus que 26 jours pour faire vos emplettes de Noël. Le magasin de l'AGEUM est ouvert à tous les étudiants et leur offre un assortiment merveilleux de cadeaux de toutes sortes. C'est à voir. L'Entr'Aide Universitaire Mondiale présentera aussi sa vente d'objets indiens qu'il ne faudra pas manquer.

Paraît-il que d'ici Noël, il n'y aura plus de réunion des gouverneurs, ce qui éliminerait toutes nos chances de finir avant le 23! Adieu bureau des postes, adieu monnaie de poche! Ce sera pour une autre année!... Remarquez que tout de même, pour les candidats à l'AGEUM, c'est une promesse d'élection succulente...

Réflexion (si c'est réfléchi) d'une diététicienne, pardon! d'une diététiste, en lisant Quartier-Latin: "La faculté de Droit a 75 ans... c'est l'âge où l'on commence à radoter." Méchant, n'est-ce pas? Mais le juriste est trop homme "droit" pour se fâcher...

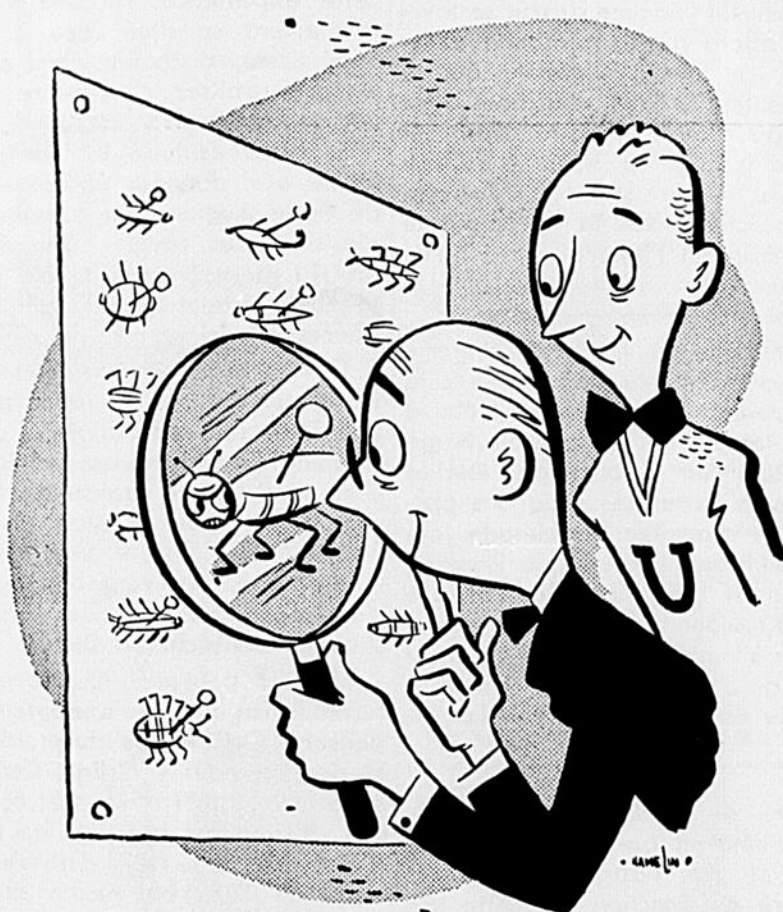
Tout le monde parle du concours "Miss Quartier Latin": la grande dame de l'escholerie régnera gracieusement sur les étudiants de l'U. de M. Félicitations!... Dans les coulisses universitaires, on cherche maintenant Monsieur Q.L....

Faut-il louer le capitalisme ou la débrouillardise des étudiants: tout le monde (ou à peu près) était au poste samedi matin... malgré un congé des conducteurs de tramway. On ne peut pas blâmer ces conducteurs d'avoir voulu, eux aussi, conduire leurs petits à la parade du Père Noël...

La coquille de la semaine: (sur une affiche publicitaire dans un véhicule de C.T.M.): "Si vous avez mal à la tête n'importe où, employez..."

Saviez-vous que "Quartier-Latin" est maintenant un journal censuré? Ne soyez pas méchants, et ne pensez pas encore aux gouverneurs. Oh! Non! Les censeurs sont des étudiants! Puisqu'entre étudiants on ne s'encense jamais, au moins on se cense... (A répéter dix fois de suite, la bouche fermée.)

Le chef et son assistant



Et il supprime aussi ses soucis budgétaires — par une épargne régulière à



BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada

Succursale Aves Darlington et Soissons
MATTHEW McKENNA, gérant

Il y a 56 SUCCURSALES de la B de M pour vous servir dans le district de MONTRÉAL

AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHÈRES DE LA VIE DEPUIS 1817

soyez à la page - dites



La bière moderne pour les gens modernes... brassée parfaitement, conservée parfaite par le procédé de brassage moderne de Brading.

UN PHILOSOPHE PARMI NOUS

"Le passé nous apporte la déception, l'avenir l'angoisse."
(L'Inquiétude Humaine, p. 24)

C'est le causeur enjoué et insolite que j'ai d'abord connu en Jacques Lavigne. Enjoué, il l'est pour sûr, avec le halo de gaieté qui enveloppe ses réflexions, et le sens de l'humour intelligent qu'il apporte à chacune de ses paroles. M. Lavigne est aussi un "causeur insolite", car sa conversation n'a rien de ce conformisme qui nous oblige souvent à mentir devant des vérités jugées trop gênantes, et elle demeure sur un ton improvisé qui n'en cache pas moins des idées très fécondes.

Une stature de montagnard que les occupations sédentaires ont courbée sous la lampe, une tête massive qu'un sculpteur de la Renaissance aurait volontiers pris pour modèle, des yeux perçants mais doux qui deviennent fuyants dans les explications difficiles, un rire enfin qui par son étrange sonorité surprend quiconque l'entend pour la première fois, voilà le philosophe que j'ai connu parmi nous. Je crois bien aussi que les mains sont remarquables par leur ampleur, avec les doigts d'un pianiste qui aurait refusé le Prix de Rome pour consacrer tout son temps à la vie intérieure. L'ensemble du personnage porte l'empreinte d'un artiste pour qui son art serait devenu une méditation.

Le hasard a marqué mes rencontres avec ce philosophe, et j'avoue en ce sens avoir été plus heureux que notre pauvre Diogène, qui pourtant se contentait de chercher un homme. Entre deux cafés dégustés chez Valère, Lavigne et moi avons pris l'habitude d'échanger des vues souvent modestes mais toujours originales sur l'univers, sur Dieu, voire même sur les hommes. Dans ces discussions spontanées, qui n'ont jamais eu l'équivoque d'un enseignement unilatéral, nous tâchions d'oublier ce qui nous divisait pour trouver un commun dénominateur à nos aspirations. Cette "complicité d'esprit" était d'autant plus facile que l'auteur de "L'Inquiétude Humaine" ne s'est jamais plu à "jouer au penseur", lors même que ses solides études et sa vaste culture lui en auraient conféré le droit.

La dialectique de M. Lavigne m'a souvent pris au dépourvu par sa discontinuité fondamentale, discontinuité que l'on rencontre de préférence chez les admirateurs de Saint Augustin et de Pascal. Je sais bien que chez ce dernier, l'esprit géométrique débordait largement les tâtonnements de l'esprit de finesse, mais pour ceux qui ont lu avec attention les "Pensées", Pascal n'en demeure pas moins le génie qui a écrit ses livres "avec son sang". Je n'irais pas jusqu'à dire que M. Lavigne utilise une "dialectique viscérale", mais je sens que la forme verbale est chez lui l'un des éléments d'une méthode de pensée. C'est par des images que

l'on saisit parfois des données trop abstraites, et les trouvailles métaphoriques exercent chez certains penseurs le rôle d'un stimulus qui leur permet d'accéder à des vérités logiques. Le style de M. Lavigne se prête à des incantations de ce genre, bien que la rigueur y trouve son compte. La magie des mots peut devenir pernicieuse dans un système subjectiviste, mais elle est efficace pour celui qui conserve le contrôle de son inspiration.

Si j'ai bonne mémoire, il n'est jamais survenu d'affrontement radical entre la pensée de M. Lavigne et la mienne. Nos dialogues ont conservé en toute occasion le caractère de gratuité qui avait marqué notre première rencontre. Mais je me demande si ce pacifisme n'est pas arbitraire, et s'il persisterait dans l'hypothèse où nous passerions du colloque à l'exposé de nos thèses réciproques. C'est donc dire que nos contacts répétés participent à la précarité d'un équilibre mettant en cause des tempéraments distincts, des convictions et des aspirations différentes. J'ai parlé de convictions, mais il faut souligner que mes entretiens avec M. Lavigne n'ont jamais pris cette détestable tournure "persuasive" qui gâte les meilleurs climats de liberté intellectuelle. On ne s'est jamais posté l'un devant l'autre dans le but évident de "tourner les positions de l'adversaire". En foi de quoi l'on peut dire que nous manquons tous deux d'agressivité, et que le prosélytisme n'est pas notre fort.



Mais je m'aperçois qu'en voulant tracer la silhouette de mon aimable commensal, je m'attarde trop sur moi-même, bien que la chose me soit naturelle. Je voudrais ici m'étendre sur l'œuvre de M. Lavigne, et scruter son texte avec la minutie d'un sorboniste allemand. Mais cette tâche demande des cadres plus vastes qu'un simple article de journal, tant les richesses psychologiques enfouies dans "L'Inquiétude Humaine" font l'admiration de ses lecteurs attentifs.

Cependant, il est bon de signaler en passant l'unité de l'ouvrage, la cohérence interne de la méditation soutenue qui y est incluse, et la densité des propos ontologiques qui charpentent les chapitres. Quand par exemple, M. Lavigne nous entretient sur la science contemporaine, il décèle fort bien les faiblesses de structure de dernières théories physico-chimiques. Toutefois, il se réfère trop souvent à mon sens à Gaston Bachelard, lequel est un excellent vulgarisateur de la philosophie des sciences, avec en moins la rigueur d'un Poincaré. M. Lavigne a tendance à se raidir devant l'optimisme béat des tenants de la méthode empirique. Il devrait pourtant se rappeler que la science a valu aux philosophes des données inestimables sur le cosmos. Il ne faut pas, non il ne faut pas que les penseurs contemporains deviennent les garde-chiourmes stériles des progrès scientifiques. Trop d'entre eux se contentent d'une épistémologie portant sur les théories scientifiques de l'entre-deux-guerres, alors que de nombreux rajustements ont été rendus nécessaires cette dernière décennie, entre autres pour la théorie de la relativité.

L'exergue de cet article résume assez bien il me semble, l'optique adoptée par M. Lavigne dans "L'Inquiétude Humaine". J'estime que le pessimisme profond et raisonné qui jalonne ses réflexions, fait parfois oublier la recherche et la découverte d'un absolu, terme de sa démarche philosophique. Il y a dans ces pages toute la lucidité d'un homme du XXI^{ème} siècle devant la vie de plus en plus absurde que nous ménagent les techniques de l'avenir.

Roger Nadeau

«L'inquiétude humaine»

Il est réconfortant aujourd'hui de lire quelque chose qui nous vivifie, qui nous apporte une certaine fraîcheur d'humanité, un étonnement, dirait Platon; puisqu'enfin une grande partie de notre littérature contemporaine n'est sur le marché non pour offrir aux hommes un témoignage, mais bien plus pour se divertir à un "puzzle" célebral.

Et d'autant plus enthousiasmant qu'il provient d'un des nôtres, de l'Université même.

L'INQUIÉTUDE HUMAINE de Jacques Lavigne en effet nous apparaît comme une source de dynamisme nous permettant de réaliser complètement la plénitude de notre vocation d'homme. À vrai dire c'est une espèce de retour à la philosophie de Saint Augustin, une actualisation des principes de l'auteur des CONFESSIONS. Trop de nous ignorent avec persévérance ces phénomènes fondamentaux. Le mérite de Jacques Lavigne a été de transposer certains problèmes éternels à l'échelle moderne. Il est de son époque.

Au temps de l'évêque d'Hippone tous venaient se nourrir de Dieu, tant le penseur que l'artisan, le contemplatif que le musicien. Alors qu'aujourd'hui la spiritualité revêt un caractère intérieur tout aussi profond mais dont l'orientation prend une ampleur plus complexe. Complexité devant laquelle beaucoup s'interrogent. "Celui qui recherche la vérité a bien l'intention d'échapper au doute." Mais ce problème est le partage des forts. La solution qui émergera ne pourra nullement clore la question, apaiser notre esprit, mais plutôt le vivifier, l'aiguiser jusqu'à suprême tension vers ce besoin de certitude et de vérité.

Et l'auteur a bien montré que pour atteindre sa plénitude et son épanouissement l'homme devait se tourner d'abord vers le spirituel et satisfaire son besoin d'absolu qui le tourmente. "O Dieu, vous nous avez faits pour vous, et notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il se repose en vous." À notre sens toute l'œuvre est baignée de la psychologie augustinienne: l'itinéraire de l'âme à Dieu.

La marche de la vie de l'homme cherchant l'absolu, tel est le sens du volume. Et l'auteur s'arrête à toutes les phases de ce pèlerinage pour analyser le contexte, étudier avec soin toutes les situations possibles et constater l'inquiétude toujours existante parce que l'homme vit dans le temps et dans l'espace et que toujours une certaine insatisfaction s'imprime entre ce qu'il est et ce qu'il voudrait être. L'homme en face de lui-même se voit insuffisant.

Notre vie sensible nous appelle inconsciemment au-delà de l'affectivité et de l'appétit. Tout est préparé en fonction de cette vie intérieure. Et celui qui demeure au stade végétatif ne peut prendre conscience de lui-même.

La sensation nous ouvre à un stade supérieur: la pensée laquelle devra diriger nos sens. C'est la dualité paulienne et du moment que l'homme ne se confine qu'à l'instinct il y rencontre l'insatisfaction.

Après la vie sensible, la vie consciente peut nous apporter certaines illusions. Sans doute le signe, le mot, le concept, l'être contiennent quelque chose d'étranger à nous-mêmes et peuvent mettre en branle tout un réseau d'aspirations profondes. Mais encore faut-il qu'il y ait une direction vers une bonne fin. C'est à ce moment que la liberté entre en jeu.

Et maintenant l'homme qui a constaté que ni la vie sensible ni le concept ne pouvait éteindre son inquiétude ira vers les disciplines pour chercher un certain repos. La science, l'art et la société

s'offrent, mais aucune de ces valeurs ne pourra résoudre son problème parce que toutes elles ont des limites...

La science ne considère que le fait passé. L'homme, lui, veut quelque chose pour pouvoir connaître et juger le futur.

L'art fixe dans la sensibilité une déficience que le monde terrestre ne peut combler.

Et la société, tout en semblant nous apporter un complément, nous oblige à constater un au-delà.

L'homme qui croyait voir dans ces disciplines le repos, y reconstate toujours son inquiétude. De ceci il vient à la conclusion que rien de terrestre ne peut éloigner ce sentiment d'insuffisance. Au terme de cette expérience, l'homme-chrétien fatalement se situe face à Dieu. Mais il devra choisir. Son option viendra réaliser, c'est-à-dire achever ou éteindre son inquiétude.

Et cette attitude est bien conforme aux données philosophiques de Saint Augustin: la connaissance sensible nous révèle l'âme; l'âme par la pensée nous révèle Dieu; et Dieu atteint par l'intelligence, l'illumine intérieurement.

Ce besoin d'absolu ne s'éteint pas véritablement par la raison parce que Dieu seul est Absolu et qu'on ne peut le connaître que par la foi. C'est ainsi que la sagesse n'est pas uniquement une essence philosophique mais encore une essence théologique. La véritable sagesse n'est donc pas tournée vers les choses, mais bien vers Dieu.

Et c'est pourquoi beaucoup refusent la sagesse en s'exemptant d'y penser. On s'évade du problème. Et rien ne nous y oblige. Certains au contraire tout en voulant donner une solution au problème qui était d'éteindre notre soif d'absolu ont supprimé Dieu ou encore en ont fait un égal à l'homme. De ce fait, au lieu de faire naître l'espérance, le désespoir est entré dans leur système.

Par quelle solution l'homme posséderait-il le bonheur dont il a le désir naturel? Une seule réponse: Le bonheur réside en Dieu.

Telle est la substance du volume de Jacques Lavigne. Véritable plaisir que de déceler chez nous quelqu'un qui fait oeuvre semblable. D'autant plus significatif que c'est une collection européenne qui s'est chargée de l'impression. Sans aucun doute, si notre Université de Montréal possédait ses propres presses, Jacques Lavigne nous aurait certainement communiqué son INQUIÉTUDE avant ce jour. Mais enfin? Le temps viendra peut-être où l'on pourra jouir d'une telle organisation qui favoriserait la publication.

Jules Léger



**TENUE DE GALA
À LOUER**

DERNIERS MODÈLES
DANS TOUTES GRANDEURS

TAUX SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTES

CLASSY
tenue de gala

TROIS MAGASINS MODERNES
1227 PHILLIPS SQ. MA. 6105
4806 PARK AVE. CA. 7017
6984 ST. HUBERT DO. 2804



Miss Quartier Latin reçoit les hommages du directeur de l'équipe de la vénérable feuille de choux, Yvon Côté, lors du vin d'honneur qui suivit l'élection de celle que les lecteurs et rédacteurs du journal universitaire ont choisie pour concrétiser leur idéal de la femme étudiante.

Photo Blain

Coquetel musical

Modeste et silencieuse la toute jeune faculté de Musique fait honte à Victor Hugo qui, béotien en ce domaine, osait écrire "La musique est un bruit". Si le trop fameux poète a raison il faut croire que les étudiants de notre récente faculté ne font jamais de musique parce qu'ils ne ne sont pas du tout bruyants.

Pourtant ils savent recevoir avec harmonie, élégance et courtoisie. Un coquetel réunissait à la faculté rue Berri samedi dernier les principaux représentants de la montagne lointaine. C'est avec la plus grande joie que les carabins

du boulevard Mont-Royal ont pris enfin contact avec leurs confrères et consœurs de la rue Berri. Des mains qui ne touchent pas que les claviers avaient préparé de délicieuses choses que nous avons dégustées tout en échangeant nos vues sur la faculté méconnue et qui mérite justement d'être plus connue. Nous avons rencontré là des étudiants qui travaillent d'arrache-pied pendant trois, quatre et même six ans pour obtenir soit une licence soit une maîtrise soit un doctorat. Il faut convenir que si la musique est un art d'agrément elle n'apparaît pas toujours sous cet angle à ceux qui en vivent. C'est sans doute ce travail énorme qui rebute les candidats à la faculté de musique. Fait certain leur nombre est extrêmement restreint. Mais la qualité ne peut que gagner à ce marché comme nous avons pu le constater "de visu et de auditu" en approchant le cercle choisi de professeurs et d'élèves de la faculté de musique.

Nous sommes très heureux d'avoir eu l'occasion de rencontrer le président et les étudiants de la faculté de musique. Nous remercions le président D'Arcy Thibert de son chaleureux accueil et nous souhaitons lui rendre sa politesse sur la montagne dans un avenir rapproché.

F.C.

À VENDRE

Habit du soir (Full Dress) et veste blanche, en parfait état, grandeur 38.

Prix \$60.00

Mme P. Fortin tél. EL. 2715



EXPORT

LA MEILLEURE

CIGARETTE AU CANADA

En la Saint James United Church...

Gaston Arel, organiste, fait des miracles...

Il y a longtemps que l'on déplore le nombre restreint d'amateurs que la musique d'orgue suscite en notre milieu; à Montréal du moins, on a l'habitude de rencontrer aux récitals d'orgue des assistances qui font figure de réunions de famille. Cette indifférence tient à de multiples causes qu'il serait dangereux d'indiquer, eu égard à ma sécurité personnelle. Toutes nuances, réserves, restrictions et distinctions si chères aux gens sérieux posées dès le début comme mesure de prudence, on comprendra sans effort que le type qui se fait seriner à la messe du dimanche des cantiques pour soprani retirés et, en guise de sorties, des marches militaires, ne saurait nourrir le goût et l'amour du grand répertoire de l'orgue. Profond paradoxe: l'orgue est l'instrument que nous connaissons le moins bien, nous du Canada français...

Aussi faut-il louer les dirigeants JMC d'avoir songé à offrir, cette année, des concerts d'orgue. Gaston Arel, organiste, fera la tournée de notre province en compagnie du contralto Maureen Forrester. Ils exécuteront, selon le cas, un programme avec orgue ou avec piano. Nous avons eu ici même, à l'Université, en octobre dernier, le programme avec piano et c'était forcément Maureen Forrester qui tenait la vedette; l'autre soir, en la Saint James United Church, c'était Gaston Arel.

Gaston Arel n'avait guère la partie facile ce soir-là. Il devait faire en sorte d'initier son jeune auditoire aux ressources de l'orgue et, qui plus est, assister Mlle Forrester dans des pièces que l'on accompagne ordinairement à l'orchestre ou au piano. Ces difficultés étaient de taille.

J'ai remarqué chez Arel des registrations parfaites de sobriété, un souci du détail et une netteté d'exécution qui, je crois, le caractérisent comme organiste. (Je songe par exemple au *staccato* donné à la pédale dans *Sœur Monique* de Couperin). Il lui importait avant tout de révéler au public les richesses du répertoire ancien et moderne de son instrument; comme conséquence, le choix des pièces s'avéra quelque peu discutable. On se passerait volontiers d'entendre aujourd'hui les *Naiades* de Vienne. Ce morceau de bravoure, avec ses effets de musique de film, témoigne d'un impressionnisme du plus mauvais goût. La même remarque vaut pour le *Carillon de Westminster* du même auteur, bien que, dans ce dernier cas, la virtuosité exigée au pédalier ne manque pas d'intérêt. Gaston Arel fait preuve d'ailleurs d'une virtuosité souple et exigeante; je mentionne comme preuve à l'appui l'*Épilogue pour pédale-solo* de l'*Hommage à Frescobaldi* de Jean Langlais.

Mlle Forrester a repris quelques-unes des pièces que nous avions déjà goûtées lors du récital de notre section universitaire. C'est ici que Gaston Arel avait la tâche particulièrement difficile. Ce n'est pas une mince entreprise que d'accompagner à l'orgue le *Divinités*

du *Styx* de Gluck. Gaston Arel a fait des miracles. Magnifique organiste, il manifeste également les dons d'un accompagnateur de grande classe.

Il est hors de doute que le besoin d'une initiation à l'orgue

se fait sentir plus vivement dans notre catholique province que celui d'une initiation à tous les instruments de l'orchestre. Grâce aux JMC, ce besoin commence à trouver sa légitime et logique satisfaction.

André Belleau

Calendrier

- Jeudi, le 26 nov.:** Cours de Culture Chrétienne: "Les Réponses du communisme aux problèmes contemporains". H-404, 8 heures.
- Vendredi, le 27 nov.:** Ciné-Midi: "Coup d'Oeil", "Shadow over the Prairie", "Escalade". Soir: Grand Gala.
- Dimanche, le 29 nov.:** Messes à la chapelle, comme à l'ordinaire. 8 heures 45: "Horizons Universitaires", C.H.L.P. Miss Quartier Latin '54 parlera du rôle de l'étudiante aux H.E.C.
- Lundi, le 30 nov.:** 6 heures: Souper Ricci, Cafeteria des professeurs.
- Vendredi, le 4 déc.:** 5 heures, H-404: Conférence du sénateur Kennedy du Massachusett sur la politique américaine.

ATTENTION! ATTENTION!

Ce sera mardi le 1er décembre
la grande danse

« OMER- OIDALE »

- Venez rencontrer le grand Omer
- Venez à la soirée la plus carabine de toute l'année, agrémentée de l'atmosphère des Fêtes.
- Souvenir sentimental à chacun.
- Pour plus de \$200 de prix de présence.
- Surprises... Surprises... Surprises.
- Tout le monde y sera, toi aussi, St-Nicholas t'attend.
- N'oublie pas mardi le 1er décembre à 9 heures, au Cercle Universitaire.

P.S. Invitation toute spéciale aux Carabins qui croient encore au Père Noël.

Enfin! ASSURANCE-VIE ET REMBOURSEMENT DE VOTRE ARGENT

Un plan de police Sun Life tout nouveau qui:

- 1 Comporte une protection d'assurance-vie jusqu'à l'âge de 65 ans.
- 2 Rembourse toutes les primes de base (d'après le tarif annuel) si l'assuré est en vie à l'âge de 65 ans.
- 3 Est émise sur la vie des hommes et des femmes aux âges de 15 à 50 ans inclusivement.

A l'âge de 65 ans, les fonds peuvent (a) être touchés en espèces; (b) servir à l'achat d'une police libérée, d'un montant égal au capital assuré à l'origine, et le solde peut être touché en espèces ou sous forme de revenu garanti; (c) servir à l'achat d'une rente; (d) être laissés en dépôt à un taux d'intérêt garanti.

Renseignez-vous immédiatement sur cette nouvelle et remarquable police Sun Life. Pour renseignements supplémentaires, communiquez avec votre agent local ou avec la succursale de la Sun Life de votre localité.

SUN LIFE DU CANADA



M. A. BRODEUR
ENRG.

Bernard Brodeur
Paul Brodeur, Po. '24 } props.

LA. 2776

LE DESSERT AVANT LA SOUPE?

Le gouvernement de la Province a refusé toute entente fiscale avec le gouvernement fédéral. Il s'agit du gouvernement de Notre Province et du gouvernement fédéral de Notre Pays; rien de nouveau là-dedans, diront les gens pressés.

L'on doit pourtant admettre que cela prive les universités des subsides nécessaires, que cela fait que les universités sont obligées d'augmenter les tarifs ou de prendre divers autres moyens sans jamais réussir à combler

le déficit et à payer convenablement les professeurs.

Le gouvernement provincial rejette les subsides aux universités, pour cause d'autonomie. L'autonomie, nous en sommes... mais l'autonomie doit défendre que l'on empiète sur les droits de la province, non défendre que l'on nous donne quelque chose!

L'on dira que cet argent nous a été pris; bien, mais on nous le remet, prenons-le pour le moment, et l'on

discutera ce soir la légalité de la provenance de cet argent. Je ne crois pas que je perde mon autonomie si l'on me donne dix dollars. Je le croirai lorsque l'on voudra me l'enlever... mais on te l'a enlevé avant! Alors merci de me le rendre, maintenant voyons à ce que l'on ne me l'enlève plus, bon Dieu!

Je crois que l'on met trop la soupe après le dessert, lorsque l'on pense aux universités. Le discours du Trône provincial, pourtant, le 18 dernier, promettait "toute l'aide financière raisonnablement possible". Il n'est aucun besoin d'insister sur les derniers mots de cette phrase... mais les universités crient et les étudiants souffrent, les professeurs ne sont pas équitablement payés (non seulement à l'université), et tout est à recommencer comme dans la chanson sur l'Orgue de Barbarie, écrite par Prévert.

Tous sont d'avis qu'il faut faire quelque chose, les plus timides attendent, les autres se plaignent, et personne n'agit. Vivent les promesses! D'ailleurs, l'on prend "les solutions que l'on a", n'est-ce pas? (Interview de Mon Oncle, QL, semaine dernière).

J'avais pourtant toujours cru que l'on mangeait, chez les gens qui m'entourent, la soupe avant le dessert. Cela dépend des goûts, je suppose... mais en attendant l'on n'a pas de soupe, et l'on nous promet le dessert, c'est un beau menu pour des gens qui crèvent de faim. Après tout, la culture n'est pas tellement importante, et ne mérite pas que l'on s'occupe d'elle...

Jacques Godbout

NDLR

Ceci n'engage pas nécessairement l'Équipe du QL...

ZUT ALORS...

On a reproché à notre délégation au congrès de F.N.E.U.C. de ne pas avoir reporté à l'AGEUM une question aussi importante que celle de notre réintégration à la Fédération. On nous a donné entre autres raisons (ce n'était certes pas la moindre) qu'en retardant notre décision nous perdions la chance d'avoir le vice-président régional qu'on nous offrait alors dans la personne de Jacques Gaboury et par là d'avoir une influence prépondérante à F.N.E.U.C.

Ce n'était vraiment pas la peine pour la délégation de risquer la réputation de ses membres (car 5 voix contre 8 au conseil de l'AGEUM déclaraient le geste de notre délégation ultra vires) parce qu'à peine trois semaines après avoir été élu Jacques Gaboury annonçait sa démission! Comme il y a beaucoup de chances que devant l'AGEUM la réintégration à F.N.E.U.C. aurait été empêchée, on peut dire que \$1700 c'est payer

bien cher une vice-présidence de trois semaines.

La lettre de Claude Marchand offrant sa démission comme président de l'Association Athlétique comporte une dissertation longue de trois pages sur l'importance du ski, la gravité du geste qu'ont posé les délégués en supprimant les concours de ski, et le manque de confiance en l'Association Athlétique et son président que supposait une telle motion.

L'on voit bien ici que les délégués n'ont pas compris Marchand et qu'à agir comme ils l'ont fait il ne fallait s'attendre à rien d'autre qu'une démission: ils ont manifestement manqué de psychologie, l'idée d'économiser sur les sports n'était peut-être pas si mauvaise, mais il fallait savoir s'y prendre. Puisque c'est le ski qui a fait si mal au cœur de Marchand, on aurait dû couper le hockey à la place!!!

François Vachon

Tous les fumeurs en veulent un!

BRIQUET-BOUTEILLE

... modèle réduit d'une bouteille de Coca-Cola



- ✓ S'allume du bout du pouce
- ✓ Donne du feu pendant des jours et des jours
- ✓ N'a que 2½ pouces de haut — va dans la poche ou le sac à main
- ✓ Une nouveauté qui attirera l'attention chaque fois que vous l'allumerez

Un Coke glacé est le préféré du campus à toute heure

"Coke" est une marque déposée

COCA-COLA LTÉE.

Calendrier

Novembre

27 hockey

Carabins à Toronto

30 ballon-panier

au gymnase du Mont St-Louis à 8h. 30
Psychologie vs Sciences Sociales
Architecture vs Sciences

Décembre

4 ballon-panier

rencontre interuniversitaire
au gymnase du Mont St-Louis à 7h. 30
Macdonald vs U. de M.

5 ballon-panier

Queen's vs U. de M.

5 hockey

à l'Auditorium de Verdun à 8h. 15
Toronto vs Carabins

7 ballon-panier

Droit vs HEC
Chirurgie Dentaire vs Pharmacie

HOCKEY INTERUNIVERSITAIRE

Réservez immédiatement vos billets de saison

CÉDULE DOUBLE

avec

TORONTO - LAVAL - MCGILL

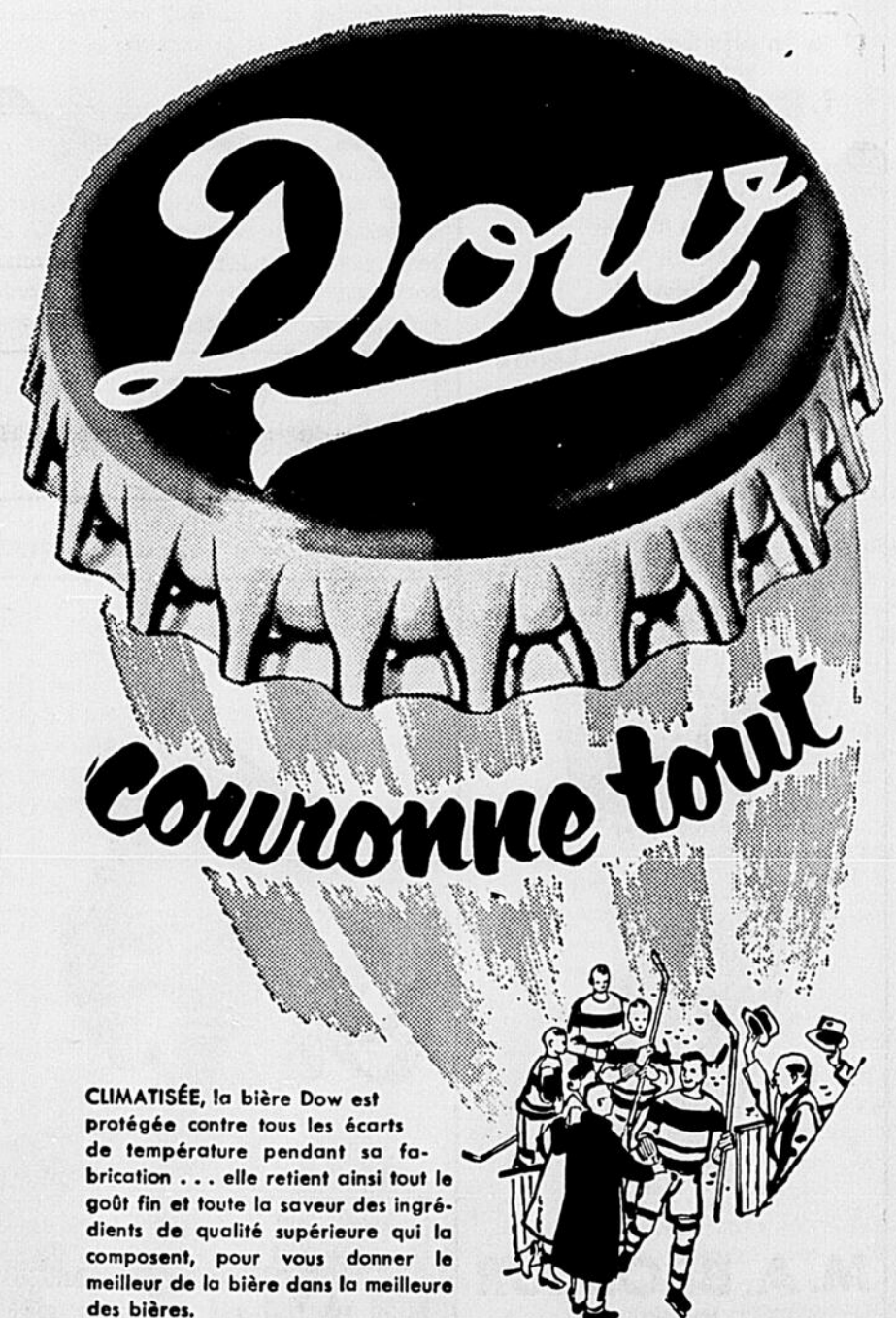
en vente à l'A.G.E.U.M. — D'223

et auprès des conseillers sportifs

Prix pour 6 joutes

\$7.50 - \$6.00

Autobus aller et retour pour toutes les joutes.



CLIMATISÉE, la bière Dow est protégée contre tous les écarts de température pendant sa fabrication... elle retient ainsi tout le goût fin et toute la saveur des ingrédients de qualité supérieure qui la composent, pour vous donner le meilleur de la bière dans la meilleure des bières.

'CLIMATISÉE'

DCR-25F

Carabins à Lake Placid

Les Carabins durent s'avouer vaincus samedi soir devant les Roamers de Lake Placid au compte de 5 à 4. Devant une assistance nombreuse et fort sympathique pour les "Frenchies", nos jeunes athlètes dominèrent le jeu presque continuellement. Quesnel et Daoust, tout spécialement, enthousiasmaient les "Yankees" par leur magnifique "stick hand bug". Durant la 1ère période, nos joueurs prirent une avance de 3 à 1 grâce à des buts de Quesnel, Hotte et Desrochers. Dans la 2ième période, les Roamers scorent un point pour porter le compte 3 à 2. Au début de la 3ième période les Roamers, profitant d'une punition à Gratton, égalisèrent le compte. Cependant au milieu de la 3e période, Desrochers redonna l'avance aux Carabins, mais les Roamers redoublant d'efforts comptèrent 2 points pour sceller le sort de la joute.

Dans la dernière minute de jeu, Quesnel s'échappa et seul devant les buts il fit coucher Comforth, le contourna et lança... à côté des filets. Les Carabins venaient de perdre leur plus belle opportunité.

CARABINADES: La patinoire de Lake Placid est beaucoup plus petite que celles du Canada. Entre la ligne bleue et la cage du gardien de buts, il y a dix pieds de moins long, c'est donc dire que les "power play" sont inexistantes, ce qui eut pour but de désorganiser l'offensive des Carabins. Les punitions furent coûteuses à nos porte-couleurs; en effet, 3 points furent comptés alors qu'ils avaient un homme en moins. Bessette des Roamers brilla d'un vif éclat en comptant 3 points.

SOMMAIRE DE LA JOUTE

1ère période		
1- U. de M.	Quesnel (C. Hotte)	7.24
2- Lake Placid	Skeates (sans aide)	9.10
3- U. de M.	C. Hotte (Daoust)	11.10
4- U. de M.	Desrochers (sans aide)	17.19
2ième période		
5- Lake Placid	Bessette (sans aide)	6.10
3ième période		
6- Lake Placid	Goyette (Monro)	1.14
7- U. de M.	Desrochers (sans aide)	6.39
8- Lake Placid	Bessette (Onnasch)	8.5
9- Lake Placid	Bessette (Monro)	13.16

Déterminés à venger leur échec de la veille, les Carabins sautent sur la glace pleins d'entrain et confiants. Durant les 10 premières minutes, le jeu fut décousu, les joueurs se surveillant étroitement. Cependant après 15 minutes de jeu Hébert s'empara d'une rondelle libre pour déjouer complètement Comforth. Encouragés par ce point, les Carabins redoublèrent d'efforts et Quesnel enregistrait le 2ième but après avoir habilement contourné les défenses ennemies. Durant ce 1er vingt minutes, Cy Guèvremont dut faire le grand écart pour protéger sa cage. Durant la 2ième période les Carabins dominèrent complètement. La ligne formée de Landry-Hébert Marchessault, compta les 3 points de cette période, Landry en réussissant 2 et Hébert 1. Marchessault obtint des assistances sur 2 de ces points. Cette ligne réussit de magnifiques jeux de passe pour bafouer complètement les adversaires.

Durant la 3ième période, la défensive fut superbe. Guèvremont fit de nombreux arrêts sensationnels qui lui méritèrent les applaudissements de la foule. A 3 minutes de la fin, Goyette et Munroe comptèrent en l'espace de 42 secondes, mais ce ralliement s'arrêta là. Et enfin la sirène annonça la fin de la partie et la 1ère victoire des Carabins mais certainement pas la dernière.

CARABINADES: Hébert et Landry étaient joyeux après la partie: tous deux avaient compté 2 points — Dagenais batta fort durant toute la partie et perdit 4 livres — Plante manqua une belle opportunité lorsqu'il perdit "contrôle" de la rondelle alors qu'il était seul devant les buts — Saviez-vous que l'équipe possédait 2 ténors sur l'équipe en B. Gratton et P. A. Lachance?

Jean-Guy Bergeron

SOMMAIRE

1ère période		
1- U. de M.	Hébert (sans aide)	10.16
2- U. de M.	Quesnel (Leblanc)	19.10
2ième période		
3- Munro (sans aide)	L.P.	6.15
4- U. de M.	Landry (sans aide)	13.10
5- U. de M.	Hébert (Landry-Marchessault)	13.25
6- U. de M.	Landry (Hébert)	19.33
3ième période		
7- Goyette	(Munroe)	17.28
8- Munroe	(Goyette-Bougle)	18.00



LES CARABINS SONT LÀ !

Le chef des nouvelles vous laisse entendre, dans la chronique "Les fesses nu-tête" que les Carabins, "paraît-il" sont formidables et que bientôt nous les verrons au jeu.

Je m'empresse de venir confirmer ces nouvelles et même je crois qu'il est grand temps de le faire, car, demain soir, vendredi le 27 novembre, nos porte-couleurs seront à Toronto pour y rencontrer le Varsity.

La saison de hockey s'annonce donc très prochaine et après avoir vu nos joueurs lors des pratiques régulières à l'auditorium de Verdun, nous nous permettons d'anticiper un autre championnat. Rencontré à ce sujet, notre incomparable coach, M. Arthur Therrien, a déclaré: "Nous avons cette année la meilleure arrière-garde de la ligue. Nos défenses sont formidables et nous avons en Cy Guèvremont le plus sensationnel gardien de buts de la ligue. Les joueurs d'attaque ne sont pas non plus à négliger. La première ligue composée de Bernard Quesnel, Claude Hotte et Claude Dagenais est pratiquement de calibre senior". Et que dire des autres ligues d'attaque: l'une est formée de joueurs tels que Vic Marchessault, Toto Hébert et Claude Landry, ce dernier ayant déjà évolué pour un club junior A; l'autre constituée de Roger Plante, Gilles Daoust et Jacques Hotte avec comme réserve Jean-Pierre Lépine et Guimont Hébert.

Tous ces joueurs ont démontré un entrain extraordinaire à l'entraînement. Ils sont tous en bonne condition physique. Et je vous prie de croire que nos défenses, Pierre "Killer" Leblanc, Jean "Les cochés" Desrochers, Bernard "Stich" Gratton et Jean-Pierre "the tough" Leduc n'ont pas ménagé leurs coups légaux et illégaux pour les endurcir tous, en particulier en vue de leurs parties contre McGill.

Pour ce qui est du gardien de but substitut, M. A. Therrien n'a pas encore fait son choix entre Paul-André Lachance et Jean Bessette. Le premier, de chirurgie dentaire, se sert de sa grande taille pour boucher pratiquement tout le filet. Jean Bessette, de médecine, se sert de toute son agilité pour se gagner le poste. Jamais, à mon avis, les Carabins n'ont pu compter sur une aussi bonne réserve de gardiens de buts.

Pour une des rares fois dans l'histoire du club, aucun gars de Droit ne fait partie de l'équipe. Chose étrange, tous les joueurs appartiennent à des facultés à caractère scientifique. En effet quatre (4) sont en Chirurgie dentaire, 6 en médecine, 4 à Poly, 9 en Sciences, 1 en Médecine Vétérinaire et 1 aux H.E.C.

BALLON-PANIER INTERUNIVERSITAIRE

Mais non! Il n'y a pas lieu de jeter les haut-cris. Cette première joute de notre équipe de ballon-panier interuniversitaire nous aura tout au moins permis de voir les faiblesses principales de l'équipe et d'en soupçonner les possibilités. Il ne reste plus maintenant qu'à corriger les unes et développer les autres. Il faudra cependant faire vite et bien.

Un système de défense plus solide autour du panier, des attaques déclenchées plus rapidement, un jeu de passes mieux coordonné et des lancers plus précis, voilà ce qu'il faut, avec un peu plus d'efficacité sur les rebonds et beaucoup plus de vitesse tout le long du jeu, pour faire de notre équipe une agglomération invincible.

Malheureusement, ces qualités existent dans l'équipe, mais elles sont encore trop loin de leur état d'épanouissement. Avec en effet deux paniers seulement dans le premier quart de la joute, aucun dans le second, quatre dans le troisième et sept dans le dernier, il ne faut pas s'attendre à remporter bien des victoires, surtout si l'adversaire accumule un total de trente-et-un paniers. Il est vrai que des lancers de punition nous ont valu vingt-trois points, mais l'adversaire en a aussi réussi vingt pour un compte final de 82 à 49 en faveur du Sir George William.

L'adversaire était peut-être mieux préparé pour cette joute, mais cela

ne veut pas dire que nos joueurs n'aient rien fait. Sénéchal et Fyfe par exemple ont compté chacun neuf points, bien secondés par Tardif, Thériault, Fortier. Chacun en somme a fourni un bel effort et mieux coordonnés, ces efforts individuels peuvent former une puissante équipe et je suis certain que l'on peut y parvenir.

Ce qu'il ne faudrait surtout pas, c'est que cette première joute ait refroidi l'ardeur des... six ou sept partisans enthousiastes (!) du Bleu et Or. Si tel est le cas, les partisans des équipes adversaires en viendront à croire que l'Université de Montréal est située en quelque lointaine Laponie, sans possibilités de communications

avec Montréal. Ou bien, ce qui serait pis encore, c'est qu'on en vienne à croire qu'à l'U. de M., carabins et carabines ont des programmes d'étude tellement chargés qu'il leur est impossible d'occuper un vendredi soir à encourager leurs porte-couleurs.

Gilles Lavallée

CENTRE DE PUBLICATIONS INTERNATIONALES
SERVICE GÉNÉRAL D'ABONNEMENT

PERIODICA

5112, Ave. Papineau, MONTREAL-34, Canada

Pour voyager
en groupe de façon
agréable...



RIEN DE PLUS FACILE!

Adressez-vous à l'agent
le plus proche ou écrivez-nous
à Montréal.



LOUEZ UN AUTOBUS

Il est toujours plus intéressant de voyager en groupe, avec des amis, qu'il s'agisse d'assister à une grande partie sportive, d'un voyage d'études, ou d'une promenade d'excursion. Pour cela, louez un autobus de la Compagnie de Transport Provincial qui vous prend à votre porte et vous y ramène... Ainsi, vous demeurez entre amis: personne d'autre ne sera mêlé à votre groupe! Un autobus loué de la Compagnie de Transport Provincial vous apporte confort, intimité, économie.



KINSEY ou «COMPLEXE SCIENTIFIQUE DANS LA STATISTIQUE SEXUÉE»

C'est toujours une tentation grande pour l'homme qui explore une portion du Réel d'oublier bientôt toute la Réalité d'alentour pour conférer au secteur dans lequel s'est attardée son investigation une résonnance d'absolu.

Il devient donc extrêmement important que l'homme de recherches avant d'énoncer ses conclusions se munisse d'un esprit de réserve et de modestie. Quelque chose comme de l'humilité.

Je viens de terminer la lecture des 800 pages du "Sexual Behavior in the human female" (Vous avez raison, j'ai du temps à perdre !!! et sans doute qu'étaient plus sages ces critiques de journaux à qui j'avais demandé de me prêter le volume introuvable. Leur attitude me fit voir nettement que j'étais bien naïf de croire que pour en avoir parlé, ils avaient dû le lire !!!)

Je ne me souviens pas avoir été mis, à parcourir un volume, en présence d'une telle macédoine d'erreurs et de vérités. Car il y a du vrai, beaucoup de vrai mais cette vérité est tellement travestie qu'il devient impossible de la reconnaître. C'est dommage car le Rapport Kinsey, supporté financièrement par l'Université d'Indiana et la Division Médicale de la Fondation Rockefeller, a voulu être scientifique.

Un premier vice de fond altère la valeur du témoignage: l'absence de modestie. Il serait superflu de choisir dans le texte quelques "perles" où brille davantage par son absence cet esprit de modestie. Et n'allez rien condamner car: "the works of Kepler, Copernicus, Galileo and Pascal were in the list of condemned books" (L'association Kinsey-Pascal prête au sourire attendri!). C'est tout le langage des auteurs depuis le titre lui-même qui pue la prétention. En effet, est-il possible d'apporter des conclusions générales exactes sur un phénomène aussi complexe que le comportement sexuel de la femme à partir des données de leur expérimentation. Voyons un peu:

D'abord il existe aux États-Unis autour de 85,000,000 de femmes. L'enquête fut conduite auprès de 5940 d'entre elles seulement. A propos de l'échantillonnage, il faut encore observer ceci: d'après Kinsey lui-même, 9 sur 10 des femmes qui ne cèdent pas à toutes les invitations sexuelles le font en vertu des principes religieux et moraux — en vertu de leur vertu —. Or 72% de toutes les femmes soumises à l'enquête sont non pratiquantes. 6% seulement sont catholiques pratiquantes.

De plus, la procédure elle-même de l'enquête se trouve contaminée fondamentalement. Les enquêteurs, pour les besoins de l'investigation, pénétrèrent dans un groupe féminin (club, association quelconque etc.), exposent le but de leur questionnaire et invitent ensuite des volontaires à s'y soumettre. Or de l'avis même de l'auteur principal du Rapport, les femmes, loquaces par nature, deviennent silencieuses sur les choses du sexe. La mesure de leur silence serait la mesure de leur inhibition sexuelle, i.e. ici, de leur manque d'expériences sexuelles. Et cela d'autant plus que ces volontaires ont à répondre à 500 questions en 2 heures. Répondre à tant de questions indiscrètes en si peu de temps suppose, chez

une femme, il me semble, une familiarité de la vie sexuelle qui ressemble étrangement à de l'impudeur. Les volontaires seraient donc les moins inhibées, celles qui dans leur comportement sexuel affichent le plus de liberté.

Ces trois vices de fond: 1) absence de modestie des auteurs, 2) échantillon trop restreint et ne respectant pas la proportion des femmes vivant de principes religieux, 3) procédure inadéquate favorisant l'enquête auprès des femmes les plus libres du point de vue sexuel, peuvent suffire à fausser fondamentalement la statistique et à donner une image complètement travestie de la vérité.

Vouloir à partir de cette statistique énoncer des conclusions générales et parler du "comportement sexuel de la femme" touche à l'insolence ou au ridicule. Un professeur d'anthropologie de Harvard a suggéré un titre plus exact: "Quelques aspects du comportement sexuel de certaines femmes américaines". Voilà qui serait à la fois plus modeste et plus scientifique.

Chacun des chapitres du Rapport peut, si l'on veut, se partager en deux démarches de l'auteur. Dans la première, il empile de la statistique et décrit des comportements. Cette portion qui relève plutôt de l'observation est ordinairement menée de façon rigoureuse et scientifique et possède une valeur objective dans les cadres limités de l'expérimentation. Alors l'auteur, s'il n'apporte que rarement quelque chose de neuf, a du moins le mérite de confirmer par la statistique une vérité que nous connaissions déjà. Ainsi nous savions déjà que les amoureux préfèrent la demi-obscurité à la lumière trop vive; cela vous est répété avec des chiffres (81% des femmes et 60% des hommes). Ainsi nous connaissions déjà que les irrégularités sexuelles ne sont pas rares: cela nous est redit en langage mathématique.

Dans une deuxième démarche, l'auteur entreprend une interprétation de la statistique, sous des rubriques comme: social signification, psychologique signification, moral aspects, legal aspects... Alors toute l'affaire devient étonnamment subjective. L'auteur pose au révolutionnaire et ne craint pas d'attaquer de façon parfois ridicule souvent "comique", des vérités reconnues en morale, en droit ou en psychologie et de bouleverser toute une sagesse antérieure. Ces attaques pourtant sont le plus souvent implicites. A travers l'amoncellement de la statistique, à travers le langage qui prétend à l'objectivité on sent sourdre partout la tendance à exalter et à justifier la liberté totale en matière sexuelle. On pourrait exprimer cette tendance par des syllogismes jamais présentés sous forme dialectique mais présents dans tout le texte.

Ainsi: 1) —

- a) La "majorité des hommes et des femmes ont tel comportement.
- b) Or ce comportement est interdit par la morale et par le droit.
- c) Donc la morale et le droit sont à changer.

2) 85% des femmes ont brisé une loi sexuelle. Donc ces lois sexuelles sont trop rigoureuses.

3)

- a) L'homme est un animal.
- b) Des animaux font telle chose condamnée par la société comme anormalité et perversion.
- c) Comme les animaux sont naturels, ces comportements sont naturels aussi chez l'homme.

Je crois avoir abordé le Rapport Kinsey dans un esprit favorable après la lecture d'une longue critique parue dans "Today's Woman" (Sept. 1953) et de laquelle j'extrais quelques sentences particulièrement élogieuses:

- "Greater marital happiness for many will result from the startling and revolutionary findings of this courageous scientist."
- "A scientific case for a more liberal national attitude toward sexual behavior."
- "One of the most effective guides to successful marriage ever published."

Dans ma candeur, j'ai voulu un instant proposer le Rapport Kinsey comme livre de références aux responsables du Service de Préparation au Mariage. Mais la lecture du Rapport lui-même a quelque peu frigorifié mon admiration.

Le Docteur Kinsey (Docteur en Sciences, non en Médecine) quand il abandonna ses recherches entomologiques sur la guêpe pour étudier le comportement sexuel féminin oublia qu'il n'avait plus affaire au même "insecte" !!! La blessure que la femme installe au cœur de l'homme, plus qu'une piqûre de guêpe, le trouble et le paralyse. Soyons sérieux. Remarquons simplement que la nouvelle recherche à laquelle s'est astreint le Docteur Kinsey requiert une objectivité infiniment plus difficile à maintenir et à laquelle le savant qui a observé de longues années la vie des insectes peut très bien n'être pas exercé.

Ainsi quand le Docteur Kinsey nous prévient que les facteurs sexuels dans le mariage sont extrêmement importants et qu'ils causent les 3/4 des divorces, nous sommes d'accord. Mais quand il écrit: "We have seen a few marriages get into difficulties because they were based on sexual interest alone; but we have seen many hundreds of marriages ruined by the failure of the partners to learn before marriage that they could not adjust emotionally or sexually to each other" (p. 266) cela devient tout à fait tendancieux. Et quand il est dit ailleurs que "la femme qui n'a pas expérimenté l'orgasme avant son mariage est menacée de frigidité" (p. 329) et qu'au contraire, "plus elle aura expérimenté l'orgasme avant son mariage, plus sera facilité son ajustement sexuel", alors nous ne marchons plus !!!

L'auteur admet que le lien indéfectible du mariage est de la plus grande importance pour le maintien de la société mais le moyen qu'il tend à proposer (imiter les 50% des femmes et les 90% des hommes qui ont des relations sexuelles avant leur mariage) vient en contradiction avec les données de la psychologie des profondeurs. Dans une étude psychanalytique du comportement féminin, le Dr. Helen Deutsch démontre précisément que la

découverte de la vie sexuelle a pour conséquence d'attacher la femme de façon irrémédiable à l'homme qui l'a initiée. (cf. "La Psychologie des Femmes" — Dr. Helen Deutsch).

Peu exigeantes pour elles-mêmes, les femmes du Dr. Kinsey ne le sont pas non plus pour leurs partenaires sexuels. Seulement 23% désirent marier un homme vierge; 42% sont indifférentes et 32% tiennent absolument à épouser un homme "d'expérience"!

De plus, ces femmes se montrent peu accessibles au remords. 77% n'éprouvent aucun regret de leur expérience prémaritale. De plus, seulement 17% de celles qui sont devenues enceintes regrettent leur aventure. Ceci encore se trouve en contradiction avec l'expérience psychanalytique d'Helen Deutsch. La psychanalyse met en lumière le désir profond de la femme qui a besoin pour s'épanouir pleinement d'aimer à l'intérieur du triangle constitué par elle-même, son enfant et l'époux et qui, surtout lorsqu'elle est enceinte, exige cette protection et cette sécurité que constitue pour elle et pour l'enfant cette présence de l'époux. "A côté des problèmes sociaux de la maternité illégitime, il y a le besoin profond que ressent la femme d'aimer son enfant en un triangle familial. Aussi ne sera-t-il pas suffisant de protéger socialement les filles-mères et de changer la morale sociale. Une femme féminine a besoin de ce triangle et, s'il lui manque, tous les autres conflits émotionnels, quel que soit le front sur lequel on cherche à les résoudre, s'en trouvent aggravés." (cf. "La psychologie des Femmes", éd. 1949, tome II, P. 338)

L'adultère est pratiqué par le 1/4 des sujets d'expérience du Dr Kinsey. Mais leurs époux — qui sont adultères dans la proportion de 50% — se montrent très "compréhensifs": "Most societies have a double standard about marital fidelity. A few, though they take a dim view of a woman who strays openly, covertly condone her actions if she is discreet and her husband does not become particularly disturbed. That is the direction toward which American attitudes may be moving". Comme on est loin ici du "celui qui convoite une femme dans son cœur a déjà commis l'adultère".

Citons pour terminer quelques petits faits ironiques:

- 1- La bibliothèque sexuelle de M. Kinsey comprend 15,000 volumes. C'est la plus considérable sur la question... après celle du Vatican !!!
- 2- Les catholiques pratiquants sont ceux qui manifestent la plus grande

retenue dans leurs activités sexuelles. Mais les catholiques non pratiquants sont les plus dévergondés de tous!

3- La femme, d'après Kinsey, atteindrait sa plénitude sexuelle à 30 ans et elle la prolongerait jusqu'à 60. L'homme, lui, décrépît à partir de 20 ans. "Pitié, docteur Kinsey, pour nous, pauvres étudiants en médecine, trop tard mariés et trop tôt crevés !!!"

4- Une remarque de Madame Kinsey à un reporter du Times: "Mon mari travaille trop. Je ne le vois plus que rarement, la nuit, depuis qu'il a commencé à s'intéresser aux choses du sexe !!!"

Le jugement le plus exact sur le Rapport Kinsey fut peut-être exprimé par le critique du MacLeans, citant un mot célèbre prononcé à la Chambre des Députés à la fin d'un long discours: "The honorable member has told us much that is new and much that is true. Unfortunately that which is true is not new and that which is new is not true !!!"

Guy da Silva

Sur tous les tons



... elles sont garanties irrétrécissables, quel que soit le nombre de lavages! Vous êtes assurés d'avoir entière satisfaction avec vos chaussettes de laine Kroy* de Harvey Woods. Et, parce qu'elles sont entièrement renforcées de nylon, elles sont extrêmement durables. Voyez notre vaste assortiment de couleurs et de motifs variés. Longueurs: à la cheville ou à mi-jambe.

*Marque déposée

Chaussettes de laine Kroy*



En vente au

Magasin de l'A.G.E.U.M.

MAGASIN DE L'A.G.E.U.M. ÉCONOMIE QUALITÉ

D'2

Bonification sur achats.

SAVOUREZ LA

Player's "MILD"

LA CIGARETTE

la Plus Douce et la Meilleure



La Cigarette La Plus Douce Au Canada



SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES

350, rue LeMOYNE, MONTRÉAL

POUR RÉCEPTIONS, DANSES et RÉUNIONS de tous genres

Vous aimerez l'atmosphère du

SALON CHANTILLY

3456, rue St-Denis

Air climatisé — MUZAK

Service par Du Bois, traiteurs-experts

PL. 3434

N. Chevalier, H.E.C.'48